

Anthropologie et Sociétés



CHANSON Philippe, 2008, *La blessure du nom. Une anthropologie d'une séquelle de l'esclavage aux Antilles-Guyane*. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 158 p., ann., bibliogr.

Frédéric Laugrand

Volume 41, Number 1, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040281ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040281ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laugrand, F. (2017). Review of [CHANSON Philippe, 2008, *La blessure du nom. Une anthropologie d'une séquelle de l'esclavage aux Antilles-Guyane*. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 158 p., ann., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 41(1), 332–334. <https://doi.org/10.7202/1040281ar>

signifiant – objectivité oblige – que le temps est venu d'une *histoire équitable* [du pays et de l'ensemble des peuples qui l'habitent]» (p. 31). Et le temps presse dans ce lointain pays d'Outremer. Depuis près de deux décennies maintenant on parle d'un «destin commun» pour l'ensemble des peuples, kanak et non kanak, qui l'habitent. Toutefois, et les auteurs sont très clairs là-dessus, sans relecture et consensus sur le passé et sur le chemin parcouru, ce projet ne peut qu'être chimère. D'où la pertinence aujourd'hui d'un livre qui raconte un moment très fort dans une longue et pénible quête de reconnaissance de la part du peuple kanak.

Après un survol de la problématique globale et une présentation générale de la situation au pays en 1917, *Les sanglots...* est divisé en trois parties. La première, intitulée «Que s'est-il passé?», écrite par Adrian Muckle, propose un portrait historique de la Guerre, tiré essentiellement des archives: le contexte, les enjeux, les acteurs et le déroulement. Cette première partie est, dans un certain sens, «classique», tout en accordant une grande place aux protagonistes kanak dans son analyse. La deuxième partie, «La mémoire kanak de la Guerre de 1917», fruit du travail des trois auteurs, est de loin la plus importante – presque 400 pages. Elle est construite autour de 12 récits kanak, parfois en prose et parfois en vers, qui racontent la Guerre du point de vue des participants ou de ceux qui s'en souviennent. La dernière partie, «Poétique politique kanak», également l'œuvre des trois auteurs, explore les liens entre l'art littéraire kanak et l'histoire (coloniale) en s'inspirant de deux longues poésies portant sur la Guerre. Le dernier chapitre de cette section et du livre dans son ensemble s'intitule «Les leçons de la Guerre kanak de 1917» et insiste surtout sur l'urgence de libérer la parole du peuple premier de la Nouvelle-Calédonie pour assurer sa «conquête mémorielle de l'espace et du temps» et, par le fait même, contribuer activement à l'élaboration d'une citoyenneté calédonienne «en partage».

Les multiples récits kanak qui se trouvent dans ce livre, ainsi que les réflexions historiques, anthropologiques et politiques qui les entourent sont d'une grande richesse et surtout d'une réelle pertinence dans le contexte actuel néo-calédonien. Un livre essentiel donc? Oui, au sens bibliothèque et archives, il s'agit d'une référence incontournable. En même temps, et je reviens à mon constat du début, une telle «brique» est probablement un peu trop lourde pour déposer sur la table de chevet de l'enseignant-chercheur ou bien pour proposer en lecture aux étudiants de premier cycle. Toutefois, l'édifice qui est à construire sur les fondations jetées par Bensa, Goromodeo et Muckle répondra à un tel besoin.

Éric Waddell

Département de géographie

Université Laval, Québec (Québec), Canada

CHANSON Philippe, 2008, *La blessure du nom. Une anthropologie d'une séquelle de l'esclavage aux Antilles-Guyane*. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 158 p., ann., bibliogr. (Frédéric Laugrand)

Anthropologue engagé, historien et théologien de l'Université de Genève, Philippe Chanson est un fin connaisseur des sociétés créoles des Antilles et de Guyane. Auteur prolifique, il a déjà signé de nombreux travaux sur les missions, les croyances, les cultures

et les identités créoles. En complément de *La blessure du nom* (2008) qui fait l'objet de la présente recension et constitue le tout premier volume de la belle petite collection «Anthropologie prospective», on lira ainsi avec le plus grand profit un autre de ses ouvrages, tout aussi rigoureux et remarquable, publié quelques années plus tard dans la même collection : *Variations métisses. Dix métaphores pour penser le métissage* (2011).

Avec *La blessure du nom...*, le projet de Ph. Chanson se veut avant tout ethnographique. Il tient finalement en quelques lignes : retrouver, faire émerger et questionner «la blessure» que l'attribution de patronymes, pour la plupart péjoratifs, a pu causer aux descendants d'esclaves au moment de leur libération. Rappelons qu'après l'abolition de l'esclavage par le décret du 27 avril 1848 initié par Victor Schœlcher, les anciens esclaves se virent dans l'obligation de se rendre dans les bureaux de l'état-civil afin de faire enregistrer un nom de famille. De nombreux esclaves se firent alors humilier par les commis de l'état-civil qui, souvent de connivence avec les anciens maîtres, leur attribuèrent des noms dégradants ou ridicules, sans que les affranchis, pour la plupart illettrés, ne s'en rendent compte. Or, ces noms existent et se transmettent toujours dans les Antilles. C'est à cette seconde humiliation que s'est donc intéressé Ph. Chanson.

Les patronymes chosifiants et dégradants que l'auteur a répertoriés, classés et analysés en disent long. Citons en quelques exemples parmi les 1 800 du genre qui circulent encore dans les Antilles : Alacase, Brisefer, Capput, Patabouf, Crétoir, Trouabal, Pasbeau, Dément, Malacquis, Lavidange, Lanclume, Betacorne, Malcousu, Leunuque, Satan, Passavoit, Nègrobar, Rebus.

Pour mener son enquête, Ph. Chanson a déployé une recherche ethnohistorique tout à fait passionnante qui l'a conduit – qui y aurait pensé –, à lire et à éplucher les milliers de pages d'annuaires téléphoniques, mais aussi à interviewer des descendants d'esclaves et à mobiliser une partie de la littérature créole (les œuvres de Césaire, Glissant, Chamoiseau, entre autres). L'auteur indique avoir ainsi examiné près de 350 000 patronymes collectés dans différents documents, publiés ou inédits.

L'ouvrage est divisé en trois parties. En introduction, Ph. Chanson explique d'abord son intérêt pour cette thématique autour de la «mémoire blessée», l'espace géographique qu'il couvre et sa méthodologie. Il présente méticuleusement son corpus, rappelant à son lecteur les multiples difficultés d'une telle entreprise pour un chercheur européen. Dans le chapitre 1, intitulé «Le choc des noms», Ph. Chanson dresse l'état des lieux des noms de la honte. Il cite de nombreux exemples particulièrement significatifs de cette blessure qui a laissé d'importantes cicatrices. Dans un deuxième chapitre, Ph. Chanson examine le processus même de renomination dans le contexte de la colonie et de l'esclavage. Ce marquage colonial implique plusieurs opérations décrites et analysées dans les détails que sont l'amputation, la substitution et l'interdiction. Le troisième chapitre est consacré au processus de l'attribution des noms patronymiques aux esclaves affranchis en 1848. Chanson reconstruit les différentes étapes : l'enregistrement des nouveaux citoyens, les procédés d'attribution par listings existants, créés ou improvisés. Vient ensuite l'analyse des procédés lexicaux-techniques d'extension des noms et de la charge supplémentaire des prénoms. Finalement, un quatrième chapitre examine la situation à l'époque contemporaine où une fois de plus, plusieurs réactions coexistent comme l'humour, la résistance et la cache du nom, la grande question demeurant celle de la réparation. Les dernières pages du livre sont tout aussi riches, avec plusieurs annexes qui offrent des listes détaillées de noms patronymiques que l'auteur a classés selon plusieurs sections (noms chosifiants, dégradants, etc.) et une bibliographie des sources historiques et ethnographiques.

Ph. Chanson ne s'est pas limité ici à un travail de recension ; il accompagne son étude d'une fine analyse, d'une réflexion éthique et d'un humanisme exemplaire : «La responsabilité est toujours grave "d'écrire" l'autre, de le traduire sans le trahir. À la fin de cette étude

particulière, j'ai en effet parfois l'impression peu confortable d'avoir soulevé le couvercle d'un véritable tabou. [...] Avais-je finalement le droit de toucher à ce type de problématique si sensible?» (p. 108). Comme l'écrit Pierre-Joseph Laurent, qui signe la préface du livre, Ph. Chanson propose plus qu'une simple recherche historique et ethnohistorique, il livre «une réflexion générale sur une anthropologie de la transmission» (p. 9) et d'une souffrance, d'une humiliation qui se perpétuent. Comment en finir?

En somme, cet excellent petit ouvrage offre un fascinant complément à d'autres travaux sur les noms réalisés dans d'autres mondes créoles où l'esclavage a généré les mêmes ravages et laissé des séquelles semblables. On pense ici aux travaux de l'historien Alain Romaine qui, dans une toute autre région, avait ouvert la voix en publiant un livre tout aussi riche et remarquable que celui-ci, intitulé *Les noms de la honte, stigmates de l'esclavage à l'Île Maurice. Pour une restauration de la mémoire* (2006). Espérons que ces textes deviennent un jour des lectures obligatoires, sinon recommandées dans tous les programmes d'histoire des anciennes puissances coloniales et esclavagistes.

Références

CHANSON Philippe, 2011, *Variations métisses. Dix métaphores pour penser le métissage*. Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, coll. Anthropologie prospective, n° 8.

ROMAINE Alain, 2006, *Les noms de la honte, stigmates de l'esclavage à l'Île Maurice. Pour une restauration de la mémoire*. Île Maurice, Édition Marye-Pike.

Frédéric Laugrand
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

COUSSEAU Vincent, 2012, *Prendre nom aux Antilles. Individu et appartenances (XVII^e-XIX^e siècle)*. Paris, Éditions du CTHS, coll. CTHS Histoire n° 50, 445 p., bibliogr., annexes, chronologie (Philippe Chanson)

D'abord noyés de façon périphérique dans quelques chroniques d'époque et enfouis dans les registres des mairies et des paroisses avant d'être popularisés en 1964 par Édouard Glissant dans le fameux chapitre 5 de son *Quatrième siècle*, les questionnements liés à la problématique des noms donnés aux esclaves, et singulièrement à la suite de l'abolition de l'esclavage aux Antilles françaises, font aujourd'hui florès : recherches en archivistique et en onomastique, dépouillement des «registres d'individualité» (en Martinique) et des «registres des nouveaux libres» (en Guadeloupe), établissements de répertoires, études littéraires, travaux, expositions, colloques, conférences, etc., ne se comptent plus (de même que sur les insularités connexes de Maurice et de La Réunion). Historiens, linguistes, anthropologues, statisticiens et autres spécialistes de la littérature antillaise se sont emparés de ce sujet à forte charge symbolique, mais aussi hautement sensible, concret et affectif pour les descendants actuels des générations serviles.